

Catalogue

II. Traces d'Orient



6

6. Poignée métroaque

Bronze

H. : 7,5 cm ; l. : 17,5 cm

II^e-III^e siècle apr. J.-C.

Bavay

Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Médailles, inv. 1456

Cette poignée en bronze, découverte à Bavay, chef-lieu de la Cité des Nerviens, est signalée en 1756 dans la collection du comte de Caylus avant d'être cédée en 1762 au Cabinet des Médailles de Paris. Elle appartient à une série de bronzes fort originaux fabriqués dans les ateliers bavaisiens pour orner du mobilier de luxe, probablement des coffrets. La partie centrale est constituée d'un buste de la Grande Mère, Cybèle, reposant sur un petit support végétal. Sa coiffe, probablement une couronne tourelée stylisée, présente une zone triangulaire ornée de petits cercles entre deux excroissances latérales striées. Sa tenue, au col montant et arrondi, est piquetée et parée de deux lanières. Un collier semble garnir son cou. De chaque côté, s'épanouit une sorte de corne d'abondance renversée sur laquelle se tient un lion. Ces *cornucopiae* symétriques se terminent par une tige en forme de crochet, sur laquelle est fixé un petit buste d'Attis drapé et coiffé d'un bonnet pointu dit « phrygien ». Le jeune parèdre de Cybèle repose sur un calice végétal enté sur une pigne ornée de petits cercles. Deux orifices ronds, entre la queue des lions et la chevelure

de Cybèle, servaient peut-être à accueillir des boucles d'oreilles aujourd'hui disparues.

Bibl. : E. BABELON et J.-A. BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1895, p. 585, n° 1456; G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavay*, Paris, 1957 (*Supplément à Gallia*, 8), p. 93, pl. XXXV, n° 195; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire* (catalogue d'exposition. Arras, Musée des Beaux Arts, du 26 avril au 17 septembre 1990), Arras, 1990, p. 47-48, n° 431b.

RV



7

7. Poignée métroaque

Bronze

H. : 8 cm ; l. : 18 cm

II-III^e siècle apr. J.-C.

Bousies, Bois de la Pâture (?)

Lille, Musée des Beaux-Arts, inv. 2524

Cette poignée a été découverte avec d'autres exemplaires à Bousies, une commune située au sud-ouest de Bavay, à proximité de la voie antique Bavay-Vermand. Mentionnées à plusieurs reprises sans jamais être véritablement publiées, les poignées métroaques de Bousies auraient été trouvées dans les ruines d'un édifice mis au jour en 1843 au « Bois de la Pâture ». On y retrouve le même montage iconographique que sur la poignée précédemment décrite, avec toutefois quelques différences de détail,

telles le plissé du vêtement de Cybèle. Le système d'attache est encore en place. De la tige de terminaison de chaque *cornucopia*, part un tenon passant dans un disque d'applique pour fixer la poignée sur son support en bois.

Bibl. : R. DELMAIRE, *Le Nord*, Paris, 1996 (*Carte archéologique de la Gaule*, 59), p. 139; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 48-49, n° 431d-e.

RV



8

8. Poignée métroaque

Bronze

H. : 7,5 cm ; l. : 17,8 cm

II^e-III^e siècle apr. J.-C.

Liberchies, Brunehaut

Gand, Musée archéologique de l'Université, inv. 754

Cette poignée métroaque a été mise au jour avant 1845 à Liberchies-Brunehaut, soit sur l'axe Bavay-Cologne dans la cité des Tongres. Particulièrement proche de l'exemplaire parisien (voir n° cat. 6), elle affiche le même style local avec des visages plutôt ronds caractérisés par des arcades sourcilières saillantes, des yeux globulaires aux lourdes paupières, un nez au lobule élargi, une bouche maussade et un cou épais. Si les bronziers gaulois imitent souvent les schémas gréco-romains, ils ont ici innové pour satisfaire une clientèle régionale relativement aisée.

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique*, Mayence, 1979, p. 116-117, n° 183, pl. 75; R. BRULET et al. (éd.), *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine* (catalogue d'exposition. Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, du 11 octobre 2002 au 26 janvier 2003), Morlanwelz, 2002, p. 129 et 196, n° 148.

RV



9

9. Poignée métrouaque

Bronze
H. : 7,8 cm ; l. : 15,8 cm
II^e-III^e siècle apr. J.-C.
Anthée, villa gallo-romaine
Namur, Musée archéologique

De la villa gallo-romaine d'Anthée, sise près de Dinant, à proximité de la voie reliant Bavay à Trèves, provient cette poignée métrouaque trouvée, avec une autre très abîmée, en 1863 ou peu après. Le type s'écarte quelque peu de celui précédemment décrit. Les pointes latérales de la couronne de Cybèle sont proéminentes. Les bustes d'Attis sont plus étroits et leur corolle végétale repose directement sur la pomme de pin. Les lions ne sont plus adossés, mais affrontés, tournés vers la tête de Cybèle. Cette modification de la position des lions est également attestée sur la plupart des poignées métrouaques que contenait la cachette de bronzes mise au jour en 1969 au nord-est de la basilique de Bavay.

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique*, Mayence, 1979, p. 118, pl. 77, n° 187-188.

RV

10. Applique à l'effigie d'Attis

Bronze
H. : 4,6 cm
II^e-III^e siècle apr. J.-C.
Bavay
Lille, Musée des Beaux-Arts, inv. 2453

Découverte à Bavay entre 1824 et 1829, cette applique en bronze a appartenu aux collections Dessenis et Crapez, avant d'entrer en 1881 au Musée des Beaux-Arts de Lille.

D'abord identifié à un personnage bacchique, le buste est en fait celui d'un Attis assez analogue à ceux qui encadrent les poignées métrouaques. Reconnaisable à son bonnet phrygien déformé, le dieu, au visage arrondi et poupin, repose sur un calice végétal. Au revers, une mortaise perforée servait à le fixer sur du mobilier épais, et non sur un simple coffret.



10

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavay*, Paris, 1957 (*Supplément à Gallia*, 8), p. 89-90, pl. XXXIV, n° 181; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 49, n° 432.

RV



11

11. Applique à l'effigie d'Attis

Bronze
H. : 4,7 cm
II^e-III^e siècle apr. J.-C.
Bavay
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. B 1723

Cette applique en forme de buste d'Attis est entrée en 1912 aux Musées royaux d'Art et d'Histoire avec d'autres bronzes de Bavay, après avoir fait partie de la collection Carpentier-Attenelle à Roisin. Le type est identique à celui de l'exemplaire lillois (voir n° cat.10). Un deuxième buste, très corrodé, appartenant au même lot, lui servait peut-être de pendant sur le même objet. Ces appliques ont effectivement pu fonctionner par paires.

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavay*, Paris, 1957 (*Supplément à Gallia*, 8), p. 92, n° 190-191; H. BIÉVELET et G. FAIDER-FEYTMANS, « Deuxième supplément au Recueil des bronzes de Bavay », in *Gallia*, 21, 1963, p. 254, pl. IV, n° 16-17; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 49, n° 433-434.

RV



12

12. Statuette d'Isis-Fortuna

Bronze
H. : 16,5 cm
I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.
Bavay, nord-est du forum, cachette de bronzes
Bavay, Musée - Site départemental d'Archéologie, inv. 1969 Br 6

Cette statuette est l'un des nombreux bronzes mis au jour en 1969 dans une cachette au nord-est du forum de Bavay.

On y reconnaît Isis grâce au *basileion*, une couronne constituée par un disque solaire encadré de cornes de vache lyri-formes et surmonté de deux hautes plumes. Cet emblème est posé sur deux épis de blé, soulignant le pouvoir agraire de celle qu'Hérodote comparait déjà à Déméter. La chevelure, ceinte par un diadème, forme un chignon sur la nuque et de longues boucles sur les épaules. La tenue consiste en un *chiton* ceinturé laissant découvert le sein gauche et un *himation* descendant en biais de l'aisselle gauche à la hanche droite. De la main droite, elle tient un gouvernail, et de la gauche, une corne d'abondance, à moitié brisée, qui repose sur une colonnette. Ces attributs l'identifient à Tychè/For-tuna selon une iconographie attestée dès le II^e siècle av. J.-C. et devenue fréquente à l'époque romaine, en particulier dans la statuaire de bronze.

Bibl.: A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 56-57, n° 443; S. BOUCHER et H. OGGIANO-BITAR, *Le trésor des bronzes de Bavay*, Lille, 1993 (*Revue du Nord. Hors série. Collection Archéologie*, 3), p. 8 et 30-31, n° 6; H. WILLEMS et W. CLARYSSE (éd.), *Les Empereurs du Nil*, Louvain, 2000, p. 320, n° 263.

Pièce de comparaison: S. RITTER, «Die antiken Bronzen im Römisch-Germanischen Museums Köln. Die Statuetten aus Köln», in *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 27, 1994, n° 19, fig. 44-46.

RV



13

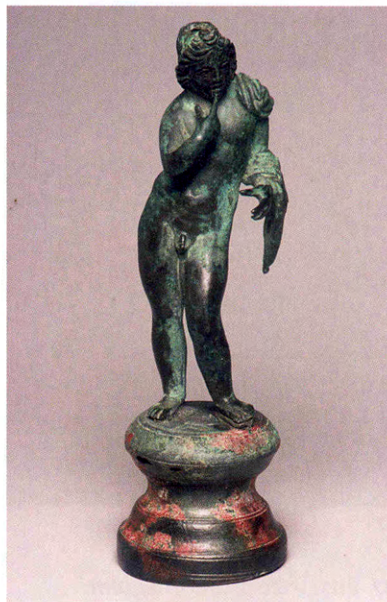
13. Intaille à l'effigie d'Isis

Nicolo dans une bague en fer
H.: 1,1 cm; l.: 0,9 cm; ép.: 0,3 cm
II^e siècle apr. J.-C.
Liberchies
Namur, Musée archéologique

Cette bague en fer, portant au chaton une intaille de nicolo, a appartenu à la collection d'A. Deprez, qui l'avait trouvée à Liberchies dans les années 1930, avant d'être léguée en 1964 au Musée namurois. On y voit la déesse Isis debout vers la droite, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, coiffée d'un *basileion* stylisé. Suivant un type populaire dès l'époque flavienne, elle tient deux attributs égyptiens, le sistre – un hochet musical hérité d'Hathor –, à la main gauche, et la situle – un vase ovoïde destiné à contenir du lait et de l'eau vivifiante –, à la main droite.

Bibl.: Fr. DE RUYT et R. BRULET, «Intailles antiques de Liberchies», in *L'Antiquité classique*, 38, 1969, p. 475-476, pl. II, n° 6; R. BRULET et al. (éd.), *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine*, Morlanwelz, 2002, p. 171, n° 71.

RV



14

14. Statuette d'Harpocrate

Bronze
H.: 12,2 cm
II^e-III^e siècle apr. J.-C.
Bavay
Bavay, Musée – Site départemental d'Archéologie, inv. 72 Rem 18

Cette statuette, découverte fortuitement à Bavay en 1972, montre le dieu-fils de la triade isiaque, Harpocrate, «Horus l'Enfant». Le jeune dieu, à l'allure d'adolescent, y est debout, le corps déhanché vers la droite, suivant le type dit «praxitélien». Il est seulement vêtu d'un mantelet qui, posé sur l'épaule, retombe sur le bras gauche. Il porte l'index droit vers la bouche, un geste enfantin emprunté au répertoire pharaonique que les auteurs grecs et latins ont parfois interprété comme une invite au silence. Une corne d'abondance se trouvait peut-être à l'origine dans la main gauche. Ses cheveux bouclés, ceints par un bandeau, forment un toupet au dessus du front et une double tresse sur la nuque. Au sommet de la tête, un trou circulaire (de 0,7 cm de diamètre) accueillait sans doute un *pschent*, la double couronne de Basse et Haute Égypte qui manifeste sa royauté héritée de son père Osiris.

Bibl.: H. BIÉVELET, «Quelques trouvailles de 1972», in *Revue du Nord-Archéologie*, 55, 1973, p. 33, n° 1, pl. XI; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 57, n° 444; H. WILLEMS et W. CLARYSSE (éd.), *Les Empereurs du Nil*, Louvain, 2000, p. 321, n° 264.

RV

15. Statuette d'Harpocrate

Bronze
H.: 11,5 cm
II-III^e siècle apr. J.-C.
Bousies (Bois des Bousies)
Lille, Musée des Beaux-Arts, inv. 2522



15

Des ruines d'un édifice antique mis au jour en 1849 à Bousies, provient un petit Harpocrate de bronze. Le garçonnet est debout, déhanché vers la gauche, les jambes enveloppées dans un manteau laissant le sexe découvert et passant sur le bras gauche. La tête est ceinte de feuilles de lierre, probablement empruntées à Dionysos *Pais*, et couronnée d'un petit *pschent*. Suivant le type hellénisé courant, il tend l'index droit vers la

bouche et supporte, dans la main gauche, une corne d'abondance, remplie de grappes de raisin. Une paire d'ailes et un carquois, l'identifiant à Éros, voire à Apollon, sont greffés dans le dos. Autour du cou pend la *bullā* circulaire, une amulette d'origine étrusque portée par les enfants des patriciens romains, qui n'est toutefois pas sans évoquer le pendentif cordiforme égyptien.

Bibl. : E. GUIMET, « Les isiaques de la Gaule », in *Revue archéologique*, 1912/2, p. 205-206, fig. 6-8; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 57-58, n° 445; R. DELMAIRE, *Le Nord*, Paris, 1996 (*Carte archéologique de la Gaule*, 59), p. 139.

RV



16

16. Statuette d'Harpocrate cavalier

Terre cuite

H. : 16,2 cm; l. : 11,7 cm

II^e-III^e siècle apr. J.-C.

Valenciennes (environs de)

Valenciennes, Musée des Beaux-Arts,

inv. 79.149

Cette terre cuite de fabrication égyptienne, trouvée dans les environs de Valenciennes, figure un Harpocrate montant un cheval bondissant vers la droite. L'enfant divin porte l'index droit à la bouche. Sa tête est coiffée d'une grande couronne végétale surmontée du

pschent. Les terres cuites de ce type sont bien attestées en Égypte, où elles ont pu subir l'influence de l'iconographie du cavalier thrace *Heron*. Cette confluence paraît en tout cas évidente sur des terres cuites montrant un Harpocrate cavalier, dont la dextre n'est plus portée à la bouche, mais tient une patère. Une telle image est peut-être surtout celle d'un protecteur invincible, capable de vaincre les forces hostiles. Si l'on en croit Plutarque, pour Horus, désireux de venger son père Osiris, l'animal le plus utile au combat était le cheval.

Bibl. : Ph. BEAUSSART, « L'archéologie dans le Valenciennais », in *Archeologia*, 160, nov. 1981, p. 64-66, fig. 2; A. JACQUES (dir.), *Les cultes à Arras au Bas Empire*, Arras, 1990, p. 58, n° 446; H. WILLEMS et W. CLARYSSE (éd.), *Les Empereurs du Nil*, Louvain, 2000, p. 321-322, n° 265.

RV



17

17. Enseigne d'un *collegium iuvenum* couronnée par Sérapis (copie)

Cuivre, laiton, bronze doré

H. (enseigne) : 51,3 cm; H. (Sérapis) : 6,8 cm

II^e-III^e siècle apr. J.-C. (original);

XX^e siècle (copie)

Flobecq, Puvinage, puits romain

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire

(original)

Flobecq, Maison communale (copie)

En 1978, la fouille d'un puits mis au jour à Flobecq, sur le site du « Puvinage », à proximité de la voie romaine Bavay-Gand, livre une belle enseigne de cuivre et de laiton ayant appartenu à une confrérie de jeune gens (*collegium iuvenum*) vouée au culte impérial. Deux grandes alvéoles, accueillant peut-être à l'origine des portraits de l'empereur et du *princeps iuventutis*, et des segments ajourés, présentant un décor de dauphins et de peltas rehaussé par des médaillons à masque de lion et des panthères en bronze doré, encadrent une tige centrale destinée à être emmanchée sur une hampe de bois. Une statuette de Sérapis debout en bronze doré se dresse au sommet de la tige, sous un chapiteau composite, là où l'on rencontre ailleurs le *Genius iuventutis*. Reconnaisable à sa couronne, le *calathos*, une corbeille devenue signe d'abondance, le dieu barbu porte un *chiton* et un lourd *himation* qui retombe sur le bras gauche supportant un bâton épais. La main droite est levée, paume ouverte, à hauteur du visage en signe de salut (*adlocutio*) mais aussi de protection. D'origine orientale, ce geste est très souvent adopté par Sérapis aux II^e et III^e siècles de notre ère pour manifester son omnipotence salvatrice et cosmique. Cette figurine divine n'est pas forcément le signe d'une réutilisation de l'enseigne dans un autre contexte. *Conservator Augusti*, veillant à la stabilité impériale, Sérapis a très bien pu accorder sa tutelle à un *collegium iuvenum*.

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, « Enseigne romaine découverte à Flobecq (Hainaut) », in *Helinium*, 20/1, 1980, p. 3-43; M. Ed. MARIEN, *L'empreinte de Rome: Belgica Antiqua*, Anvers, 1980 (*Fonds Mercator. Série patrimoine culturelle de la Belgique*, 46), p. 218-219, fig. 135; K. SAS et H. THOEN (éd.), *Schone Schijn – Brilliance et prestige. Romeinse juweelkunst in West-Europa – La joaillerie romaine en Europe occidentale*, Louvain, 2002, p. 259-260, n° 271.

RV

18. Statuette d'Apis

Bronze

H. : 5 cm; l. : 7 cm

II^e-III^e siècle apr. J.-C.

Bavay

Alost, Musée communal, inv. 441



18

Cette statuette de taureau, trouvée à Bavay avant 1880, est acquise par le Musée d'Alost en 1912 après avoir appartenu aux collections de Deyn et Serrure. L'animal est en marche vers la gauche, la patte antérieure droite levée, la tête dressée et la queue repliée en arc de cercle sur la croupe. Sur le front, entre les cornes, apparaît une étoile à huit branches, peut-être le Soleil, ce qui l'identifierait à Apis, le taureau sacré de Memphis étroitement lié à Osiris et à Sérapis.

Bibl. : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavay*, Paris, 1957 (*Supplément à Gallia*, 8), p. 81, pl. XXXI, n° 142.

RV

19. Tessère mithriaque

Étain
D. : 1,96 cm
II^e-III^e siècle apr. J.-C.
Liberchies, Bon-Villers
Nivelles, Musée communal d'Archéologie,
d'Art et d'Histoire, inv. BV 12174.67

Cette tessère mithriaque en étain a été découverte en 1999 à Liberchies, dans le fossé d'écoulement qui jouxte la voie

romaine. Le droit montre le buste de Mithra, vu de profil vers la droite, coiffé d'un bonnet phrygien et auréolé de cinq rayons solaires. Le revers porte la légende circulaire SOL M Q R S A P O H,



19

énigmatique car fortement abrégée, mais dans laquelle on reconnaît le théonyme *Sol M(ithra)*. Il doit s'agir d'une inscription commémorant un évènement concernant la communauté mithriaque. On y a ainsi lu, par exemple, *Sol(i) M(ithrae) Q(...) R(...) S(...) a(ntistes) p(ater) o(b) h(onorem)*, où un citoyen, un certain Q. R. S., s'adresse à Sol-Mithra, à l'occasion de son accession au sacerdoce de père de la communauté.

Bibl. : J. VAN HEESCH, « La tessère mithriaque de Liberchies », in *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 146, 2000, p. 9-13; A. DEMAN et M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *Nouveau Recueil des Inscriptions latines de Belgique (ILB 2)*, Bruxelles, 2002 (*Collection Latomus*, 264), p. 255-257, pl. LVII, n° 161; R. BRULET et al. (éd.), *Liberchies, entre Belgique et Germanie. Guerres et paix en Gaule romaine*, Morlanwelz, 2002, p. 197, n° 149.

RV

20. Fragments de vases cultuels aux serpents

Terre cuite
Fragments de deux vases de 26 et 28 cm de diamètre
II-III^e siècle apr. J.-C.
Froyennes
Tournai, Musée d'Archéologie



20

Ces fragments, recueillis en 1967 dans une cave à Froyennes, appartiennent à deux grands vases à couverte dorée, à col haut et panse coudée, mais sans anses, ni goulot. L'un porte sur la panse une frise de signes zodiacaux estampés. On y reconnaît notamment le corps d'un taureau au galop vers la gauche, un lion bondissant vers la droite, un scorpion ovale dont les pinces sont tournées vers la droite. De l'autre, sont conservés le col et le couvercle ornés d'une frise de rosaces et d'animaux estampés, par exemple un dauphin. Le caractère mithriaque de ces vases est à nouveau loin d'être assuré.

Bibl. : M. AMAND, *Vases à bustes, vases à décor zoomorphe et vases culturels aux serpents dans les anciennes provinces de Belgique et de Germanie*, Bruxelles, 1984 (*Académie royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Beaux-Arts. Collection in-8°-2^e série*, 15/2), p. 53 et 56, Type C/6, p. 143-144, pl. XIX-XXII, C-Froyennes-1 et 2.

RV



21

21. Main de Sabazios

Bronze

H. : 14,4 cm

Première moitié du XVII^e siècle (copie d'un original du II^e-III^e siècle apr. J.-C.)

Paris, Cabinet des Médailles, inv. 4522/173, 17B

Disposée verticalement, avec trois doigts levés vers le ciel, cette main en bronze, signalée en 1692 dans le Cabinet des Génofévins à Paris et entrée en 1801 à la Bibliothèque nationale, est couverte d'attributs qui manifestent la toute-puissance du dieu anatolien, Sabazios. Un foudre agrippé par des serres d'aigle et une pomme de pin sont posés sur les doigts levés, tandis qu'un serpent est lové autour du poignet. La paume porte un fouet, une tortue, deux bonnets étoilés, un croissant lunaire et un thyrses, et le dos de la main, une pince, un long instrument, une lyre, une serpe, un phallus, des cymbales, un sistre et deux flûtes. On a toujours cru que cette main conservée à Paris correspondait à celle découverte à proximité de Tournai, acquise par Denis de Villers (1580-1627), chanoine de la cathédrale Notre-Dame, et que Lorenzo Pignorio avait éditée en 1623. En 1973, une analyse de l'Institut royal du Patrimoine artistique révèle que ce bronze parisien à couverte noire n'est qu'un faux d'époque moderne qui ne reproduit pas fidèlement un éventuel original. La main sabaziaque de Tournai ne serait donc qu'une insidieuse contrefaçon. Le constat est toutefois en partie erroné, car, si l'objet parisien est bel et bien faux, il n'est en fait qu'une réplique d'une main authentique conservée au British Museum.

Bibl. : Cl. du MOLINET, *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte Geneviève*, Paris, 1692, p. 16, pl. 9, n° IX; E. BABELON et J.-A. BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1895, p. 461, n° 1064; G. FAIDER-FEYTMANS, « Cultes orientaux à Tournai à l'époque romaine ? La main de Sabazios », in *Miscellanea in memoriam Paul Coremans, 1908-1965*, Bruxelles, 1975 (*Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 15), p. 125-127, fig. 1.

RV

22. Main de Sabazios

Bronze

H. : 14,5 cm

II^e-III^e siècles apr. J.-C.

Tournai (environs de)

Londres, British Museum, inv. GR Br 876



22

Cette main sabaziaque en bronze a intégré diverses collections privées anglaises avant d'entrer en 1895 au British Museum. On la retrouve en effet dans la vente de la collection du physicien Richard Mead (1673-1754), où elle fut achetée par Thomas Hollis (1720-1774). Ses dimensions, sa forme et son iconographie la rendent tout-à-fait identique à la main tournaisienne, éditée en 1623 par Lorenzo Pignorio, que l'on a voulu reconnaître dans le bronze moderne de Paris. Ce rapprochement, souvent passé inaperçu, a toutefois été noté en 1983 par Maarten J. Vermaseren qui en a conclu que l'exemplaire londonien n'était qu'une réplique de la fausse main parisienne. Doté d'une facture beaucoup plus fine, l'objet présente en réalité tous les signes d'une haute antiquité. La conclusion doit donc être inversée. La main sabaziaque de Londres est bien un original antique, à partir duquel fut fabriqué le bronze parisien, et correspond très vraisemblablement au document qui fut mis au jour dans les environs de Tournai à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle.

Bibl. : L. PIGNORIO, *Magnae Deum matris idaeae et Attidis initia. Ex vetustis monumentis nuper Tornaci erutis*, Paris, 1623; H. B. WALTERS, *Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman, and Etruscan in the Department of Greek and Roman Antiquities*, British Museum, Londres,

1899, p. 161, n° 876; M. J. VERMASEREN, E. WESTRA et M. B. DE BOER, *Corpus Cultus Iovis Sabazii (CCIS). I. The Hands*, Leyde, 1983 (*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, 100/1), p. 19, n° 44; I. JENKINS, «16. Dr Richard Mead (1673-1754) and his circle», in R. G. W. ANDERSON et al. (éd.), *Enlightening the British: Knowledge, Discovery and the Museum in the Eighteenth Century*, Londres, 2003, p. 129.

RV

Les monnaies provinciales romaines

Sous l'Empire romain, la production de monnaies officielles, portant des légendes latines, fut confiée à un grand nombre d'ateliers éparpillés sur le territoire. Les empereurs accordaient cependant, comme un privilège, le droit de battre monnaie à des régions ou à des villes d'Orient. Ces monnaies provinciales portaient généralement des légendes grecques. Elles avaient uniquement cours dans l'entité territoriale pour laquelle elles avaient été frappées et ont assez rarement trouvé leur chemin jusqu'à nos contrées, oubliées dans des bourses de légionnaires ou de marchands.



23

23. Drachme de Septime Sévère pour Julia Domna (197)

Argent

Diam. : 2,1 cm; pds : 2,45 gr.

Fin du II^e siècle

Césarée de Cappadoce

Trouvée à Luttre-Liberchies

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Médailles, A 283, inv. II.62-105

Avers : ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ ΣΣ ; buste drapé de l'impératrice Julia Domna.

Revers : ΜΗΤΡΟΤΟΙ ΚΑΙ ΑΡΙΑ ; Aphrodite, debout à droite, relevant un pli de

son manteau au-dessus de son épaule et tenant de la main gauche une pomme; dans le champ, ΕΤΕ (= an 5).

Bibl. : E. A. SYDENHAM, *The coinage of Caesarea in Cappadocia*, Londres, 1933, 440; M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, Bruxelles, 1991 (*Travaux du Cercle d'études numismatiques*, 11), 41.11.

HD



24

24. Petit bronze au nom d'Alexandre

Bronze

Diam. : 1,9 cm; pds : 4,37 gr.

Fin IV^e siècle av. J.-C.

Macédoine, Amphipolis

Trouvé aux Bons-Villers

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Médailles, A 147, inv. 2003-524

Avers : Tête juvénile diadémée à droite.
Revers : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ; cheval libre galopant à droite; sous le ventre, monogramme Flobecq, Maison communale (copie) - « HP ».

Bibl. : H. GAEBLER, *Die antiken Münzen von Makedonia und Paionia*, t. II, Berlin, 1935, p. 168, 8 et 9 (var.); *Sylloge nummorum Graecorum. Danish Series. The Royal collection of coins and medals. Danish national Museum. Lycia Pamphilia*, Copenhague, 1955, p. 1031; M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, Bruxelles, 1991 (*Travaux du Cercle d'études numismatiques*, 11), 41.01.

HD

25. Petit bronze anonyme

Bronze

Diam. : 1,6 cm; pds : 5,27 gr.

Début du III^e siècle av. J.-C.

Macédoine

Trouvé à Élouges

Dour, Musée communal G. Mulpas



25

Avers : Bouclier macédonien.
Revers : Casque macédonien.

Bibl. : *Sylloge nummorum Graecorum. Danish Series. The Royal collection of coins and medals. Danish national Museum. Lycia Pamphilia*, Copenhague, 1955, p. 1118-1119; M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, Bruxelles, 1991 (*Travaux du Cercle d'études numismatiques*, 11), 14.01.

HD



26

26. Tétradrachme

Argent

Diam. : 3 cm; pds : 16,39 gr.

Fin II^e-début I^e siècle av. J.-C.

Thrace, île de Thasos

Trouvé à Enghien

Collection privée

Avers : Tête de Dionysos couronné de feuilles de lierre.

Revers : $\text{ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ}$; Héraclès, debout à gauche, tenant la massue et la peau de lion; à gauche, monogramme « M ».

Bibl. : *Sylloge nummorum Graecorum. British Series. 3. Lockett Collection*, Londres, 1938-1949, p. 1242; M. BAR, *Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique*, Bruxelles, 1991 (*Travaux du Cercle d'études numismatiques*, 11), 15.01.

HD